

Mur de droite (nord) : Eugène, avec crosse d'évêque et palme de martyr, sans doute l'évêque de Carthage (481-505) ; Radegonde, Pierre.

Mur de gauche (sud) : Françoise Romaine et Jacques. Le vitrail de Françoise Romaine a été partiellement détruit par la tempête de 1999.



Françoise, née en 1394 à Rome, devenue veuve, fonde en 1425 la congrégation des Oblates Olivétaines. La Vierge lui apparaît et lui met l'Enfant Jésus dans les bras ; morte en 1440.

Dans les petites chapelles latérales du chœur, les vitraux sont des frères Guérithault, Poitiers, 1869 : à gauche Vierge à l'Enfant, à droite le vitrail a été détruit par la tempête de 1999 et ce qu'il en reste est à la sacristie : une Trinité (Christ tenant la croix, Colombe, Père en Ancien des jours (Daniel 7, 9), c'est-à-dire en vieillard, mais avec un nimbe crucifère, au-dessus de deux mains qui tiennent hostie et calice.

Le mobilier

Des saints sont représentés en statues. Dans la nef, à gauche, Pierre (clés), en vis-à-vis de Paul. A droite, Antoine de Padoue (par E. Pierredon, Niort), et Paul (épée de son martyr).

Dans la chapelle de droite, de chaque côté du tabernacle, un ange, l'un avec un phylactère qui porte : autel privilégié, l'autre avec une croix.

Dans la chapelle de gauche, statues de Radegonde, Notre-Dame de Lourdes (signée A. Belloc, 1874), Joseph et l'Enfant.

A droite de l'entrée, au sud-est de l'église, les fonts



baptismaux à cuve ronde, de style Louis XVI. A proximité un tableau représente un religieux avec une croix, saint Jean de la Croix ?

Sous la tribune, on a conservé un confessionnal.

La cloche, de 1770, est classée monument historique en 1942. Le chemin de croix est signé M. Chantrel, 1924.

A côté de la liste des morts de la guerre de 1914-1918 (1ère travée à droite), se trouve une plaque « à la mémoire de l'abbé Michel Le Berre, décédé à l'âge de 30 ans, curé de Pamplie et Cours 1948-1950, ses paroissiens reconnaissants ».

Une église marquée par la Renaissance, ce qui n'est pas fréquent en Poitou, et qui mérite qu'on s'y arrête pour regarder et méditer.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Cours (Deux-Sèvres) L'église Saint-Cybard



«Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples.»

Isaïe 56, 7

Un saint patron de l'Ouest

Cours apparaît dans les textes au milieu du 12e siècle. Avant la Révolution, le curé était nommé directement par l'évêque de Poitiers.

L'église est placée sous le patronage de saint Cybard.

Né en Périgord, Cybard était entré au monastère. Sa vie édifiante attirait les fidèles. Pour fuir leur vénération il quitte le monastère, et finalement se fixe à Angoulême, dans une cellule de reclus où il vivra 39 ans. Il avait été ordonné prêtre par l'évêque d'Angoulême. Des disciples se réunirent auprès de lui pour partager sa vie, en sorte que parfois on lui donne le titre d'abbé. Il est mort le 1er juillet 581.

Une abbaye sera érigée sur l'emplacement de son ermitage. Trois autres églises du diocèse de Poitiers sont sous son patronage : Aubigné (79), La Grimau-dièrre (86), Latillé (86).

Une église désorientée

On sait que les églises sont très ordinairement tournées vers l'est, le côté où le soleil se lève (« Je suis la lumière du monde », Jean 8, 12), la direction aussi de Jérusalem. L'église de Cours a d'abord respecté cette « orientation ». Le chœur était du côté de la voie publique. Une chapelle seigneuriale bâtie au sud donnait directement sur la travée du chœur (les restes du départ de la voûte datent de la fin du Moyen Age). Un cimetière s'étendait sur le côté sud de l'église, et la grande porte de l'entrée était de ce même côté, ouvrant sur la travée la plus occidentale.

Au 16e siècle on a transporté l'autel à l'ouest. Dans l'ancienne porte d'entrée on a fait une petite chapelle dédiée à Marie. Une autre petite chapelle, dédiée aux âmes du purgatoire, a été édiflée en face, côté nord. Du côté de la voie publique, la chapelle seigneuriale a été détruite. Une porte très italianisante a été construite, au sud, pour servir d'entrée à l'église. Coquilles, médaillons, angelots, rinceaux, rubans, guirlandes, pinacles traduisent l'inspiration Renaissance. Au



ateliers de la proche église de Saint-Mard-la-Lande.

L'architecture

L'église a un plan rectangulaire d'environ 24 m sur 6, de quatre travées voûtées de croisées d'ogives prismatiques à 8 nervures et à clés pendantes dans les deux travées occidentales.

A l'est, la travée, qui fut d'abord celle du chœur, est éclairée par une baie trilobée. Au mur sud, une petite niche (piscine) rappelle sa première fonction dans le chœur.

L'entrée se fait désormais par cette travée sur laquelle

l'inteau, tête de mort entre deux petits personnages nus (*putti*). La porte est aujourd'hui précédée d'un balet.

Une inscription à la clé de voûte pendante de la première travée occidentale date cette transformation : l'an 1550 Jean Ameil, de la Lande, paracheva la construction de l'église. Le portail pourrait être sorti des



ouvre la belle porte Renaissance. Cette travée est surmontée d'une tribune en bois.

Le chœur occupe la travée occidentale, entre les deux petites chapelles citées ci-dessus. La sacristie se trouve par derrière. Le petit clocher à base carrée est à l'ouest.



L'autel

Après le concile de Vatican II (1962-1965) qui a repris la pratique du premier millénaire de la célébration face au peuple, l'autel a été avancé près de la deuxième travée occidentale. Sur le devant est représenté l'Agneau sur le livre aux 7 sceaux, c'est-à-dire le Christ :



« l'Agneau égorgé a été digne d'ouvrir le livre aux 7 sceaux car il a, par son sang, racheté tous les hommes et a fait d'eux des prêtres » (Apocalypse 5, 6-10).

Le tabernacle a été placé dans la chapelle à droite de l'autel : sur la porte, épis et grappe (symboles de l'eucharistie) ; sur les ailes, cœurs enflammés.

En 1889 on a élevé des colonnes avec des couronnes ogivales pour encadrer l'autel. La statue du Sacré-Cœur est placée à gauche, celle de Marie à droite, et au centre un tableau du patron de l'église, saint Cybard avec la crosse d'abbé (qu'il ne fut pas).

Dessous, on a ajouté une Cène.

Les vitraux

Les vitraux de la nef sont de J. Fournier, élève de Lobin, Tours, 1894.

Au mur est : au centre, un Sacré-Cœur, avec un cœur rayonnant couronné d'épines, et dans une main un livre sur lequel est écrit : *Ego sum lux mundi* (Jean 8, 12) ; à gauche Marie, à droite Joseph, en haut Dieu le Père coiffé d'une tiare de pape.

